L'ADIEV BVRLESQVE
DE
LA FRANCE
A
LA GVERRE.

A PARIS,

Chez PIERRE DV PONT, au Mont S. Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.

Auec permission.

LADLEY BYRLESQUE

DE

LA FRANCE

A

LA GUERRE

L'ADIEV BVRLESQVE de la France à la Guerre.

FAnfaronne, determinée,
Qui m'auez si bien lanternée,
Taillé, rogné dessus mon dos,
Et presque rongé iusqu'aux os.
Il vous faut bander vostre quaisse
Sans demander ny quoy ny qu'est-ce,
Et faire Gilles hors de ce lieu;
Au diable donc, non pas à Dieu,
Ce congé seroit trop modeste
Pour vne si maline peste,
Qui ne connoit Dieu ny ses Saints,
Et qui n'a que des spadassins
Et des brauaches à sa suitte
Lents au combats, prompts à la fuitte,
Et dont (pour en dire le bien)
Le meilleur ne vaut ma foy rien.
Il faut donc, suppost de Bellonne,
Qui n'estes ny belle, ny bonne
Qu'à faire enrager les humains,
En les faisant venir au mains;
Laisser en repos mes Prouinces,
Puis que tant de genereux Princes
Par vne fauorable paix
Vous en ont banny pour iamais;
Iusqu'icy vos fureurs ciuilles
Ont mis le desordre en mes villes,
Et le trouble dans les Esprits
Des prudes Bourgeois de Paris:
Iusqu'icy toute escheuelée,
Vous m'auez assez desolée
Par vos diables de Lansemans,
Lorrains, Polacres Allemans,
Qui ne cherchent que playe & bosse,
Et semblent aller à la nopce,
Quand ils vont à l'enterrement:
Car c'est là tout leur element,

944.03
M475m
No. 36
824199

Ou lors que ces grands escogriffes,
Trouuent sur quoy ietter les griffes.
C'est assez nourrir vos valets,
C'est assez plumer nos p ulets,
C'est assez roder le village,
C'est assez le mettre au pillage,
C'est assez rauager les champs,
C'est assez faire les meschans,
C'est trop souffrir de vos fredaines,
Qui donnent les fievres cartaines
Aux villageois des enuirons:
C'est, n'en desplaise aux fanfarons,
Trop exercer de violences
Et trop commettre d'insolences;
Baiser les femmes dans les lits,
En presence de leurs marris,
Et par vn sale vitupere,
Contraindre vn miserable pere
A voir embrocher à ses yeux
La fille qu'il ayme le mieux.
Ie suis lasse de vos sottises,
Qui n'espargnent pas les Eglises
Dans vos sales brutalitez;
Les Prestres par vous mal traittez,
Et tant de richesses sacrees
Dont vos mains se sont emparees,
Sans respect du temps ny du lieu,
Des Saints ny Saintes, ny de Dieu,
L'excitent à prendre vengeance
D'vne si sacrilege engeance,
Et vont attirer sur son chef
Quelque espouuantable meschef.
Enfin donc, Madame la Guerre,
Il faut bien loin de cette terre,
Maugré vous & maugré vos dens
Vous, vostre suitte, & tous vos gens
Sur le beau chant de Guillemette
Deloger, non pas sans trompette,
Car pour orner vos Legions,
Il faut tous ces brimborions
Et ces beaux instrumens de balles,
Iusques aux fifres & timballes,
Et si tambour ne battoit pas

RBC/NcU

Drille ne feroit pas vn pas:
Emportez-les donc, ie vous prie,
Ie renonce à cette harmonie,
Et n'entendray plus desormais,
Que les instrumens de la paix,
Les violons & les musettes,
Les luts auec les epinettes,
Et cent autres beaux instrumens,
Dont les concerts doux & charmans,
Diront nargue, & feront la nicque
A vostre infernale musique.
Allons prestement, detalez,
Tous vos meubles sont embalez,
Ou bien p'utost vostre pillage;
Vous voila bien en equipage,
On a chargé tous vos fourgons,
Vos Caualiers & vos Dragons
Sonnent déja le bourre-selle,
Qui vous retarde donc la belle?
Ha ie comprens bien le secret,
C'est que vous auez du regret
De quitter ces terres fertilles,
Ou vos Capitans & soudrilles
Se trouuoient si bien sans mentir,
Qu'ils n'en voudroient iamais sortir
Sans cette contrainte retraitte,
Qu'ils font comme les chats qu'on foüette,
Mais ils nous ont assez rongé,
Et si leur desir enragé
Estoit d'engloutir tout le reste,
Le Diable leur casse la teste,
Ou qu'ils aillent vn peu plus loin,
Fourre la griffe & le grouin
Contre le Turc & l'Angleterre;
C'est là que Madame la Guerre
Pourra se seruir de ses droits
En se chamaillant pour la Croix;
Ou le plus souuent pour la pille,
C'est là que le fer est vtile,
Estant contre vn tel ennemy,
A diable diablesse & demy,
Allez-y ie vous le conseille,
Vous vous faites tirer l'oreille.

C'eſt pourtant vn faire le faut,
Ie le dis tout clair & tout haut,
Et ſans marchander dauantage
Commencez à plier bagage.
Ha! ie voy vos enfans perdus,
Qui faiſoient tant les entendus
En fait de ſiege & de bataille,
Mais quoy, leur mine ny leur taille
Ne me font rien iuger de tel,
Ils craignent trop le coup mortel,
Et quoy qu'ils faſſent bonne mine,
Ils tiennent mieux à la cuiſine
Qu'à la teſte des eſcadrons.
Qui ſont ces autres fanfarons
Auecques leurs grandes mouſtaches,
Leurs juſt'au-corps & leurs panaches,
Et dont la pluſpart ſont armez;
Pour eſtre ſi bien emplumez
Ils nous ont bien plumé la poule;
Ha! Dieu comme ils marchent en foule,
Ce ſont des Chefs comme ie croy;
Les voila bien en deſaroy,
De dépit, de rage & de honte,
De n'auoir pas bien fait leur compte:
Adieu vous dis mes bons Meſſieurs,
Il faut chercher fortune ailleurs,
France n'eſt pas à voſtre vſage,
Si vous auez tant de courage,
Allez l'exercer ſur l'Anglois,
Ou ſur l'ennemy de la Croix,
Tournez-moy le dos ie vous prie',
Car voicy la Caualerie,
Vrayement voila donc des gens bien faits,
Et l'on a veu de leurs effets,
Ils ont bien pillé la campagne,
Tous ces Allemans d'Allemagne
Et ces gros piffres de Lorrains,
Eſcogriffes & goulpharins,
Outre qu'ils ont farcy leurs trippes,
Ils entrollent de bonnes nippes,
Mais ſi l'on leur auoit oſté
Tout ce qu'ils nous ont emporté,
La Compagnie & le bagage,

Marcheroit en triſte equipage,
Allez, ne vous arreſtez pas,
Adieu vous dis ie, doublez le pas,
Faites place à l'Infanterie.
Voila bien de la pietrerie,
Hé que de drilles morfondus,
On les prendroit pour des pendus;
Dieu qu'ils ſont de mauuaiſe mine,
O! la dangereuſe vermine,
Elle a bien gaſté le pays,
Elle a bien pillé nos Louis
Et violé de pauures filles,
Adieu cadets, Adieu ſoudrilles,
Mais qui marche là derriere eux?
Des innocens iaunes & bleus,
Barbe raze & teſte pelée,
Et d'vn bonnet gras affublee,
Ce ſont ie croy des Polonois,
Qu'ils ſont laids au prix des François;
Et qu'ils ſont bien nommez Polacres,
Ces ladres vers & ces gros poacres,
Ces affamez, ces loups garous,
Ces carnaſſiers, ces croque pous,
Qui mangent iuſques à la charogne:
O Dieu qu'elle vilaine trogne,
Fi, paſſons viſte & detalons,
I'ayme bien mieux voir leurs talons
Que de contempler leur viſage.
Quoy voicy deſia le bagage,
Ho, que de vilains Margajats,
Que de frippons, que de goujats,
Quel embarras & quel meſlange,
Ce n'eſt rien que bouë & que fange;
Les marmittes & les poellons
Font de groteſques carillons
Qui s'accordent bien aux muſiques
Des chiens, des chats & des bouriques,
Dont quelques cocqs font le deſſus,
Gens de village courez ſus,
Et par le droict de repreſaille
Deualiſez cette canaille,
Qui s'eſt garnie à vos deſpens.
Mais non, car voicy de leurs gens;

Qui vous pourroient donner nazarde
C'eſt ſans doute l'arriere garde,
Ces Soldats & ces Officiers,
Plus mal baſtis que les premiers,
Font bien connoiſtre que la Guerre
Ne produit que de la miſere,
Il faut les voir iuſques au bout.
Adieu croquans, eſt-ce là tout,
Qu'aucun de vous icy ne reſte,
Car ie vous hay comme la peſte.
Enfin voicy l'heure & le lieu,
Que la France vous dit Adieu,
Adieu donc, Madame la Guerre
Dieu vous conduiſe & le tonnerre,
Vous n'irez pas ſans tabourin,
La Paix arriue auec ſon train
Qui vous menace d'eſtriuieres,
Et vous pourroit tailler croupiere:
Ha! qu'elle vient bien à propos,
Pour me reſtablir en repos,
Et me rendre à iamais heureuſe,
Apres cette guerre ennuyeuſe.

FIN.